



NO MAN'S LAND // NOMADES' LAND



CRÉATION

Hiver 09 - Printemps 10

NO MAN'S LAND
// NOMADES' LAND

Un projet de la compagnie TABULA RASA
Conçu par Sébastien Bournac

Textes	Heiner Müller, Bernard-Marie Koltès, Christophe Huysman, Bruce Chatwin, Paul Virilio...
Mise en scène, dramaturgie et scénographie	Sébastien Bournac
Photographies	Antonin Pons-Braley
Univers sonore	Tom. A Reboul
Création lumières	Philippe Ferreira
Création costume	Laurence Vacaresse
Régie générale	(en cours)
Administration	Julia Brunet-Ismaili
Avec	Victor Gauthier-Martin, Fabienne Guérif, Hicham Ismaili et Jean-François Lapalus

Contact production et diffusion

Julia Brunet-Ismaili // 05 61 42 27 12 // tabula-rasa.cie@wanadoo.fr

Production

Compagnie Tabula Rasa, Théâtre de la Digue, MJC Rodez

Avec le soutien de la de la Ville de Toulouse, de la Région Midi-Pyrénées de la Ville de Rodez,
de la communauté d'agglomération du Grand Rodez, de la Mission Départementale de la Culture de
l'Aveyron.

Mécénat

Groupe Cahors - Fondation MAEC

TABULA RASA

Compagnie TABULA RASA

44, chemin de Hérédia - 31 500 Toulouse
Tél. 05 34 40 89 01 / Fax 05 61 26 02 11
tabula-rasa.cie@wanadoo.fr

N° SIRET / 448 488 940 00017 - Code APE 9001Z - Licence (2ème catégorie) n°1009101

Être en résidence à Rodez et sur le territoire aveyronnais ne signifie nullement être assigné à résidence. J'ai toujours envisagé ces deux saisons dans le mouvement et la mobilité, parce que je crois que la création est d'abord mouvement : des formes, de la pensée et de l'imagination.

De plus, l'acte de création passe avant tout par une réappropriation de l'espace, à fortiori quand celui-ci n'a pas de vocation théâtrale, et c'est le cas quand on travaille à « déterritorialiser » les pratiques artistiques.

Avec l'Aveyron, nous disposons donc d'un vaste terrain de jeu.

Durant la première saison, nous avons choisi de diffuser largement sur Rodez et le territoire aveyronnais nos créations : *Un verre de crépuscule* (Décembre 08/février 09), puis *Music-hall « par les villages »* (mai/juin 09). Fort du relais et des partenariats noués à tous les échelons avec acteurs locaux (associations, animateurs culturels, etc.) que nous avons rencontrés sur le territoire, nous avons posé des actes de création de manière un peu intempestive, allant ainsi à la rencontre des publics, et surtout de ceux qui sont les plus éloignés des institutions théâtrales.

Cela m'a amené à arpenter souvent les routes de l'Aveyron de Rodez à Mur-de-Barrez, d'Onet-le-Château à Capdenac, à traverser les paysages de l'Aubrac et du Lévezou, avec quelques incursions dans le sud-Aveyron jusqu'aux plateaux du Larzac.

J'ai été ému par le destin des habitants de Saint-Côme-d'Olt qui ont quitté, il y a plus d'un siècle, leurs terres et émigré vers la colonie de Piguë en Argentine, et sont partis dans la pampa, à la conquête du nouveau monde pour y construire des lendemains plus généreux.

Des correspondances poétiques sont apparues pendant ces « voyages » en Aveyron - dépaysement ici tout près -, et d'autres voyages plus lointains : le Maroc surtout, mais aussi l'Égypte, la Syrie, la Turquie ou le Népal qui ont été pour moi des destinations et des expériences déterminantes.

La géographie est à mes yeux une discipline éminemment poétique où mon désir de théâtre s'abreuve allègrement.



Zagreb-Sarajevo,
IX.2008

Maroc [Sud de Mhamid],
II.2009

De ces correspondances-là, travaillées, filtrées par le regard du photographe Antonin Pons-Braley, je voudrais faire théâtre.

Il y avait longtemps (plus de dix ans !) que je ressentais la nécessité et l'urgence de construire un spectacle propre à contenir les émotions et toutes les contradictions éprouvées dans mes « grands voyages ».

Le cadre offert par la résidence à Rodez est une occasion très favorable, et c'est sous le signe de dialogue(s) entre l'ici et l'ailleurs que j'ai placé cette deuxième saison, 2009/10, dont la création de NO MAN'S LAND sera l'épicentre.

Si NO MAN'S LAND, NOMADES'LAND se présente comme un objet théâtral modulaire (à trois temps), c'est aussi pour que nous puissions profiter de plusieurs « micro résidences » de création sur le territoire aveyronnais : à Rodez bien sûr, mais aussi sur la communauté de communes du Naucellois ou dans le Pays du Rouergue occidental, dans les alentours de Villefranche..

Cette décentralisation des différents modules de notre création nourrira notre travail.

La souplesse de ces modules, nous permettra également de les présenter au public séparément ou en trilogie liée, sur une scène ou dans des espaces plus éclatés.

Voilà en quelques mots l'origine du projet de NO MAN'S LAND, NOMADES'LAND et le lien intime qu'il entretient avec notre résidence.

Sébastien Bournac

[Baraqueville - Octobre 2009]

« Et nous comprenons là que notre vocation est de sillonner indéfiniment les routes et les mers du monde. En restant toujours curieux, en regardant tout ce qui se présente à nos yeux. En flairant tous les coins mais toujours sur la pointe des pieds, sans prendre racine nulle part, ni s'attarder à étudier le substrat de quelque chose : la périphérie nous suffit. »

ERNESTO CHE GUEVARA

Voyage à motocyclette

**« Loin d'ici,
voilà mon but. »**

Franz Kafka

Le point de départ de cette création hybride, ce sont des voyages vécus dans la nostalgie de l'ampleur du monde et des espaces de désirs sans limites. Des paysages traversés, des routes parcourues, des marches, des lectures et des rencontres, surtout celle avec le photographe Antonin Pons-Braley, hanteront et travailleront la scène.

Bien loin de carnets de voyages ou de l'exhibition publique de souvenirs exotiques, NO MAN'S LAND est la tentative poétique de mettre sur l'étroitesse du plateau la fièvre physique de celui qui se sent enfermé, pétrifié devant la révélation qu'avec l'accélération du monde et sa réduction, la terre est devenu trop petite, que nous l'avons épuisée. Bientôt on aura déjà tout vu, on aura voyagé partout. Rien de plus tragique.

Car les voyages essentiels sont ceux qui restent à faire, dans la soif d'être enfin perdu. La confrontation à l'immensité et à l'inconnu est vitale pour les territoires secrets de notre imaginaire ; et la perte, l'errance sont l'unique alternative pour une reconquête de nous-mêmes, corps et âme. Question de survie !

Tout commence donc ici dans la cage de l'ascenseur fou imaginé par Heiner Müller où l'homme devient la proie d'un dérèglement kafkaïen de l'espace et du temps pour se retrouver finalement dans une sorte de no man's land au Pérou... Le reste est à découvrir comme une invitation au voyage.

Sébastien Bournac

[Toulouse - mai 2009]



"L'Homme dans l'ascenseur"

Création janvier 2010

Texte Heiner Müller
Jeu Jean-François Lapalus

Le premier module sera constitué par un monologue d'Heiner Müller extrait de *La Mission*, « l'Homme dans l'ascenseur ».

Ce récit, écrit par le dramaturge allemand en 1979, met en scène un employé qui prend l'ascenseur pour se rendre à un rendez-vous avec son chef mais n'arrive jamais, devient la proie d'un dérèglement kafkaïen de l'espace et du temps et atterrit finalement dans une sorte de *no man's land* au Pérou.

Si le projet de NO MAN'S LAND, NOMADES'LAND s'ancre dans le désir de questionner sur l'étroitesse de la scène notre rapport au voyage et le besoin de me confronter à l'ampleur d'un monde comme unique alternative, il est naturel que tout commence avec une réflexion sur le mouvement du départ. Ou plus exactement sur la prise de conscience qu'il faut partir pour échapper à la vanité du monde au nom d'une prétention sans commune mesure (et très illusoire, tant pis !) : celle à exister, à être soi-même.

« Cet homme dans l'ascenseur » de Müller est pour moi la métaphore de l'homme moderne : tous ces hommes d'affaires, technocrates, traders, golden boys et autres sbires qui ne vivent qu'esclaves, au service d'un système qui leur assigne place et fonction, qui leur assure reconnaissance et réussite professionnelle, et leur donne une raison de vivre. Tout ce qui les structure, c'est leur travail, leur mission dans le groupe, au sein de l'entreprise. Et ces « parfaitement-intégrés » finissent par n'être que ce qu'ils font, dans un rythme quotidien très bien rôdé et qui s'accélère effroyablement et fatalement.

Dans ce conte fantastique moderne, Müller fait preuve de beaucoup de dérision en imaginant un scénario catastrophe : et si cette machine venait à se dérégler ? si la fameuse « mission » était perdue, inaccessible, hors de propos, ou pire encore, un leurre ? Que resterait-il alors à cet homme dans cette chute-là ?

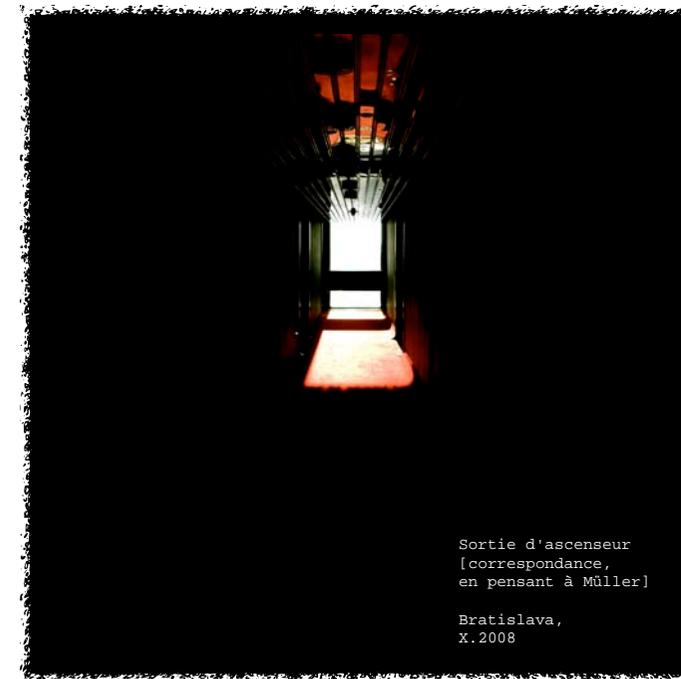
Alors les yeux s'entrouvrent, le champ du regard s'élargit sur l'immensité du monde. Il est temps pour lui de se débarrasser des oripeaux de son costume-cravate ! La perte, l'errance deviennent l'unique alternative pour une reconquête de lui-même, corps et âme.

Dans l'effondrement d'un système, dans le bouleversement d'une mécanique, c'est à la naissance d'une conscience neuve du monde, à une sorte de révélation verticale, que nous assistons.

« Un jour L'AUTRE viendra à ma rencontre, l'antipode, le double avec mon visage de neige. L'un de nous survivra »

Rêve scénographique

Cet « homme dans l'ascenseur » pourrait être enfermé dans une vitrine d'exposition en plexiglas, de type muséal. Les spectateurs déambuleraient autour de la vitrine et écouterait le récit de l'homme qui s'échapperait à travers de petits haut-parleurs. Nous verrions en direct l'acteur piégé en train de se débattre, tel un Hamlet moderne, avec son cauchemar, sans que nous puissions entendre directement sa voix autrement que par les petits haut-parleurs. Travailler sur la dissociation de l'image et du son pour mieux rendre sensible la disparition de l'homme dans le paysage. A la fin, les parois de la boîte pourraient s'opacifier par je ne sais quel effet de lumière, et l'image projetée d'un désert de sable apparaîtrait progressivement et viendrait ensevelir l'homme dans sa vitrine-ascenseur.



Sortie d'ascenseur
[correspondance,
en pensant à Müller]
Bratislava,
X.2008

Le Bout de la route

Création mars 2010

Texte

Conception et dramaturgie

Jeu

Photographies

partition-montage en cours

Sébastien Bournac

Victor Gauthier-Martin,

Fabienne Guérif

et **Hicham Ismaili**

Antonin Pons-Braley

Le Bout de la route, deuxième module de NO MAN'S LAND, NOMADES'MAND, commence exactement où se termine le premier, car telle est l'idée dans ce projet : que les modules s'enchaînent les uns aux autres dans une continuité sensible.

Dramaturgie photographique de la route.

Sur scène, des photos projetées sur trois écrans en hauteur, un peu comme ces panneaux d'autoroute qui indiquent les directions. L'idée est de construire une véritable dramaturgie de la route et du voyage sur cette route.

Ce voyage, c'est celui que nous partageons, ici et ailleurs, avec Antonin Pons-Braley, vrai compagnon de route dans cette aventure. Celui que nous avons éprouvé ensemble (autant d'ailleurs qu'il nous a éprouvés). Un voyage réel (nourri par des photos d'ici et d'ailleurs), et imaginaire, fantasmé, qui devient ici l'archétype du voyage.

Il nous conduirait d'un hyper centre urbain foisonnant d'activités humaines jusqu'au désert, jusqu'à la matière minérale intacte de la main de l'homme. On observerait sur la route d'abord le triomphe de l'architecture fonctionnelle de notre modernité, puis la confusion de l'occupation urbaine dans les faubourgs et les zones périphériques (véritable dialectique concentrique entre le centre et ses ceintures). Puis au fur et à mesure de la route qui traverse les paysages, les signes de cette présence humaine se distendraient, se feraient plus rares quand les obstacles naturels (barrières montagneuses, aridité du climat...) deviennent trop dissuasifs. Et ainsi de suite jusqu'au bout de la route, l'endroit précis où commence l'expérience d'une réappropriation de notre humanité, de notre liberté et de nos imaginaires dans une confrontation absolue et radicale avec nous-mêmes, sans miroir, dans le vide de la présence de l'autre.

Les photos apparaissent et disparaissent en flash ;
elles sont comme les traces du regard de ceux qui parcourent la route.

Choralité voyageuse.

Sur la scène, frontale, comme sur la route, trois acteurs -deux hommes, une femme- incarnent les intériorités de ces voyageurs. Tantôt arpenteurs solitaires, tantôt compagnons de route, de marche, ils font entendre les voix et les réflexions, les émotions de ceux qui « font » la route. Car s'il n'y a qu'une route, elle est vécue différemment par ceux qui la prennent. Et nous voudrions faire entendre les contradictions et les paradoxes qu'il y a entre ces âmes voyageuses. Pour construire cette partition, qui n'a rien d'une ligne droite, nous nous appuyions sur un matériau hétérogène de textes et de témoignages d'écrivains, de poètes, d'artistes, de philosophes voyageurs ou qui ont réfléchi sur le voyage, notre rapport au monde, à sa géographie... Cela pourra aller de Bernard-Marie Koltès à Paul Virilio en passant par des personnalités comme Pier Paolo Pasolini, Ernesto Che Guevara, Christophe Huysman, Bruce Chatwin, Nicolas Bouvier... dont les ouvrages sont à mon chevet depuis de longs mois.

Cela répond au désir que je pouvais avoir de me confronter à nouveau à un travail dramaturgique de montage qui fasse écho à ma propre expérience du voyage. Et ce travail-là, je le mènerai sur le plateau, avec le désir fort d'imaginer avec les acteurs un poème épique contemporain.

À la situation statique du monologue existentiel de Müller répondra l'irrépressible mouvement horizontal qui se met en marche avec le « Bout de la route ». Et avec lui un questionnement sur les limites, les frontières dans cet appel tendu vers l'infini de l'horizon.



NO MAN'S LAND

MODULE_2

MAQUETTE MOO_M2/BO_2

ANTONIN PONS-BRALEY pour [TABULA_RASA / S. BOURNAC]#NM'sL

CARTOGRAPHIE DE LA «DISPARITION»

{Morphologie de la narration par l'image}
 {Propositions}

«MAPPING» THEORIQUE

{«chapitrage»}
 {«pr. de découpage-montage» photographique}



1. Chemin d'approche / La nuit / La route / Pénétrer la ville
2. L'Hôtel / La nuit / Fenêtre sur le dehors / La chambre
3. Le réveil [Nuit -toujours] / Réalité urbaine / Sentiment de «densité», de rythme / «On s'affaire»
4. Sortie de ville [le centre] > marche jusqu'au véhicule
5. Sortie de ville > Véhicule / Premières frontières / Boulevards
6. Sortie de ville > La route / Périphérie imaginaire / Le bleu «graphique», le noir -encore
7. Poste-frontière [Barrières]
8. Début du jour / Premiers nomades «des neiges» / «Dépassements»
9. Villages de montagne
10. Virages / Début de la disparition / La perte
11. «Le pic» [>comme la fin d'un premier Monde]
12. «De l'autre côté» / Changement de «pays» / Les neiges ont disparues
13. Soleil à présent levé -entièrement / Jaunes et ocres / Rouges
14. L'autre flan / Descendre -encore / Contrastes
15. Premiers villages de cet «autre Monde» [«café à la tête de chèvre»] / Poussière
16. [A] Transformation de la route en piste : la route non signalisée
17. Premiers nomades «de poussière»
18. Les «assis» -annonceurs de villes
19. Les premiers sables -encore un autre Monde



20. «Courtes tempêtes» à répétition / Giboulées / Luminosité changeante

21. Collines (1)

22. [Passage] >Oasis / Vallée verte

23. Collines (2)

24. Les grands espaces / Routes rectilignes

25. «Causses marocains» / Touffes de végétation basse sur paysages «plats»

26. [B] Transformation de la route en piste : la voie peu à peu «mangée par le sable

27. Villages -encore / «Surréalités» / Comme autant «d'avertissements»

28. «Zone grise» / No man's land de frontière

29. [C] Transformation de la route en piste : la piste

30. «Fin de l'habité» / Derniers fils électriques -puis plus rien

31. Dernière frontière, dernières montagnes : [Début de la marche] Falaises

32. [Luminosité de plus en plus contrastée / Zones d'ombres & lumières très marquées]

33. Des falaises au désert / Les derniers noirs

34. Début du «1/3 | 2/3» / Début de la baisse constante de la saturation vers le gris

35. [D] De route sur la piste : le «Désert»

36. Dernières «portes»

37. Derniers humains / «1/3 | 2/3» constant

38. Les sables / Quelques contrastes, encore

39. Vers le blanc, peu à peu

40. [E] Disparition de la piste : l'étendue infinie

41. Blancs de plus en plus forts

42. [F] Entrée dans le flou / La perte

43. L'aveuglement

44. La disparition



NO MAN'S LAND
// NOMADES'LAND

module 3 *Titre à définir*

Difficile aujourd'hui de dire ce que sera exactement ce troisième module, épilogue de NO MAN'S LAND, NOMADES'LAND, puisque il découlera de notre travail des deux premiers modules.

La création de ce dernier volet aura sans doute lieu en 2011, au moment de la reprise en tournée des deux premiers modules.

Quelques pistes malgré toutes nos incertitudes.

Il pourrait s'agir davantage d'une installation visuelle et sonore dans laquelle le spectateur deviendrait un voyageur rendu à sa mobilité, une âme errante, parcourant un labyrinthe fait de réminiscences (textuelles, sonores et photographiques) des deux premiers modules.

Un théâtre sans acteurs où le spectateur pourrait, dans son errance, être le sujet de la représentation.

Car il s'agirait de lui faire éprouver à son tour le parcours de la route et de le faire entrer dans les imaginaires qui se déploient au bout de la route.

À suivre...

Sébastien BOURNAC, metteur en scène



© François PASSERINI

Originaire du Lot-et-Garonne, c'est avec les Baladins en Agenais que Sébastien BOURNAC découvre le théâtre dans les années 1980, et avec Marianne Valéry qu'il fait son premier apprentissage du travail de l'acteur.

En parallèle de ses études de Lettres et de dramaturgie, il débute comme metteur en scène dans le théâtre universitaire avec Marivaux, Pirandello, Genet et Koltès... Quelques spectacles remarquables et primés dans plusieurs festivals, notamment à Nanterre et à Casablanca.

De 1997 à 1999, il travaille comme collaborateur artistique et littéraire au Théâtre National de la Colline (où il forge son goût pour les écritures contemporaines) et au Théâtre des Amandiers de Nanterre, où il a été aussi assistant à la mise en scène de Jean-Pierre Vincent.

Pour sa première mise en scène professionnelle en 1999, il est invité à créer *Le Sas* de Michel Azama au Théâtre d'Agen.

De 1999 à 2003, il est engagé au Théâtre National de Toulouse d'abord comme assistant de Jacques Nichet sur plusieurs spectacles, puis ce dernier lui confie la responsabilité artistique et pédagogique d'accompagner les jeunes comédiens de la 3^e promotion de "L'Atelier Volant" avec lesquels il crée un diptyque à partir de l'oeuvre de Pier Paolo Pasolini : *Anvedi !*, et *Pylade*.

En 2003, il crée la Compagnie TABULA RASA. Et il revient à Marivaux avec les deux premières créations de la compagnie, *L'Héritier de village* (été 2003) et *M[arivaux].#Suite fantaisie* (2004/05), présentées en tournées régionales.

Depuis septembre 2005 (et jusqu'en 2010), la compagnie TABULA RASA est associée au Théâtre de la Digue.

Il est également en résidence avec la compagnie à la MJC de Rodez et dans l'Aveyron de septembre 2008 au printemps 2010.

Les écritures contemporaines sont au centre de son travail de metteur en scène.

Jean-Luc LAGARCE d'abord, avec deux mises en scène successives de sa pièce *Music-hall* : au Théâtre de Cahors en 2005, et puis au Théâtre Sorano (et tournée : TNT, Scène Nationale d'Albi, CIRCUITS, Scène conventionnée d'Auch...) en 2007/08. Mais aussi Jacques Rebotier, Rainer-Werner Fassbinder, Heiner MÜLLER, Christophe Huysman, Wajdi Mouawad... dont il expérimente les écritures au cours d'ateliers ou de « laboratoires » au Théâtre de la Digue.

Il propose par ailleurs régulièrement depuis 2004 des lectures de textes dramatiques contemporains à l'Espace Culturel Croix-Baragnon (Toulouse) où, avec le metteur en scène Virginie Baes il a créé le Collectif "Mauvaises Herbes" pour promouvoir la découverte et la circulation des écritures du XXI^{ème} siècle (*Les Extravagances du XXI^{ème} siècle*).

En décembre 2008, il a commencé un compagnonnage avec l'auteur australien, Daniel KEENE, en créant *Un verre de crépuscule*. Dans le même temps, il a passé commande à cet auteur d'une réécriture du scénario de Fassbinder, *La Peur dévore l'âme*. Ce nouveau texte, *Dreamers*, sera créé au Théâtre National de Toulouse à l'automne 2010.

Parallèlement, Sébastien BOURNAC mène à Toulouse depuis 2003 un travail de formation théâtrale théorique en classes préparatoires aux grandes écoles.

Antonin Pons-Braley, photographe



© Antonin PONS-BRALEY

Né en 1988 à Rodez, Aveyron.

Une première exposition [textes & photographies], *Où sont les Roses ?*, en 2005 dans sa ville natale, amorce un travail sur les traces du Réel. A la recherche de fragments d'existant ; une photographie d'absence.

Antonin Pons-Braley déménage ensuite aux Pays-Bas l'année suivante, où il débute alors en parallèle deux Bachelors de *Sciences Politiques Européennes* et *Arts & Culture* [Faculté d'Arts et Sciences Sociales, Université de Maastricht].

Il suivra également des cours de Théories Critiques, puis enseignera la matière comme élève-assistant de 2007 à 2008 [Théories Critiques et Ecole de Frankfort : Arts & Politique].

Il commence en 2007 la rédaction d'une Thèse universitaire : *The Aesthetic of Peace : artistic activism in time of conflict* (soutenance et publication en 2012).

La même année, il signe une exposition-installation [textes & photographies] : *Anarchy in the UM*. Une réappropriation de l'espace par la projection et l'affichage de clichés violemment retravaillés du même espace. Mise à nu du Lieu, comme champ de bataille.

Initialement prévue pour être temporaire, l'exposition sera finalement permanente, complétée en 2009, sur commande publique, par un deuxième volet : « *Maasculture* » : *Anarchy in the UM, II*. [Cultuur en Maatschappijwetenschappen Faculteit, Maastricht].

En février 2008, il part au Kosovo pour couvrir la Guerre d'Indépendance. Une exposition naîtra quatre mois plus tard de ces quelques jours de terrain : « *Faultlines* » : *An Indépendant Kosovo, February 2008*.

Dès son retour des Balkans, il mettra un terme à ses études de Sciences Politiques.

Débute alors un ambitieux projet de réalisation nomade de trois court-métrages (diffusion itinérante en 2012-2013). C'est le début d'une longue période de voyage. En Europe d'abord. Sur la route jusqu'en décembre 2008, il continuera ensuite alternant ses « virées » avec une vie sédentaire (Estonie, Pays-Bas, puis France -actuellement).

"Voyage d'étude", tant sur le plan de l'image que des recherches académiques, poursuivant la rédaction de sa Thèse en parallèle du travail photographique.



© François PASSERINI

Jean-François LAPALUS, comédien

Après avoir obtenu une licence de Lettres à l'Université de Dijon, Jean-François Lapalus entre à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. A la sortie de l'école, il devient pensionnaire du TNS, puis de la Comédie Française de 1983 à 1986. Il a joué dans plus de cinquante spectacles sous la direction, entre autres, de Jean-Pierre Vincent, André Engel, Michel Deutsch, Jean Dautremay, Raoul Ruiz, André Wilms, Michel Raskine, Gilberte Tsai, Bernard Sobel, Philippe Berling, Jean-Louis Martinelli, Georges Lavaudant, Alain Milianti... Au cinéma, il a tourné dans plusieurs films de Raoul Ruiz, ainsi que dans *L'Orchestre rouge* de Jacques Rouffio, *La Petite Apocalypse* de Costa Gavras, et *Jeanne la Pucelle* de Jacques Rivette. En 2009, il a joué dans la dernière création de la compagnie Tabula Rasa, *Un verre de crépuscule*.

Victor GAUTHIER-MARTIN, comédien



© Sylvain DUFARD

Après deux ans en Angleterre où il intègre le Everyman Theater à Cheltenham, Victor Gauthier-Martin revient en France. Il suit pendant deux ans les ateliers du soir au Théâtre National de Chaillot et passe une année à l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes), où il met en scène avec sa promotion « Les amis font le philosophe » de Jacob Lenz.

Victor Gauthier-Martin est ensuite reçu au CNSAD (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique) et met en scène « Ambulance » de Grégory Motton, en salle Jovet, au conservatoire et au Théâtre des Ateliers à Aix-en-Provence. En deuxième année, il monte "La cuisine" d'Arnold Wesker au Théâtre du Conservatoire et au Théâtre du Soleil, invité par Ariane Mnouchkine. L'année suivante, il repart un an en Angleterre à LAMDA (London Academy of Music and Dramatic Art) avec une bourse Lavoisière. A son retour, il présente « Ailleurs tout près » de Françoise Mesnier dans le cadre du Jeune Théâtre National et travaille en collaboration avec la compagnie du Vis-à-Vis pour monter « Les petites choses » et « Un baiser dans la tête » de Sonia Willi au Théâtre Universitaire de Nantes.

Il a travaillé à Berlin avec Manfred Karge et avec Krystian Lupa à Cracovie dans le cadre de l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène.

A ses débuts en tant que metteur en scène, il est également comédien dans les spectacles de Sébastien Bournac, Benoît Bradel, Pascal Rambert, Alain Françon et Jean Liermier.

Depuis 2003, Victor Gauthier-Martin développe tous ses projets de mise en scène au sein de microsysteme (anciennement Théâtre du Troisième Œil). Compagnie associée à la Comédie de Reims de 2004 à 2007, microsysteme est en résidence au Forum de Blanc Mesnil depuis le 1er janvier 2008 et jusqu'en décembre 2010.



© Droits réservés

Fabienne GUERIF, comédienne

Née en 1976 au Mans, elle se forme au Conservatoire Régional du Mans avec Francis Rousseff, Pierre Sarzacq, Irina Borisienko et à Caen avec Jean-Pierre Dupuy, Médéric Legros, René Pareja, Jacky Auvray, Levent Beskardes, Jawad al Assadi, Jacques Falguières... et plus récemment avec Solange Oswald du Groupe Merci à Toulouse et Howard Barker, l'auteur et metteur en scène anglais.

Auteur et metteur en scène de spectacles pour enfants, elle écrit et interprète « Joséphine et le roi Zingamou » pour la Kie du Globe, ainsi que « Le Second Festin » en 2001 et « Etat de Choc » en 2004. Elle interprète le rôle de Léni dans « Dossier K » en 2004 mis en scène par Stéphane Fauvel. Elle interprète Colette dans « Colette à Fleur de peau » en 2005 avec la compagnie TML à Toulouse. Elle joue dans « La dernière nuit de Richard III » « (Opéra Gloria) » en 2006. Elle collabore et joue dans le dyptique « Shakespeare de Fracas et de Furie »: « Desdemone » en 2007/2008 et « Ophélie » en 2009. Elle co-dirige le Théâtre des Furies avec le metteur en scène et comédien, David Fauvel.



© Droits réservés

Hicham ISMAILI, comédien

Diplômé de l'ISADAC - Institut Supérieur d'Art Dramatique et d'Animation Culturelle à Rabat (Maroc), Hicham Ismaili a été formé, entre autres, par Issam El Yousfi, Richard Brunel, Jercy Llecik, Fadel Jaibi (metteur en scène tunisien), Hicham Kafarna (directeur et metteur en scène du Théâtre National de Syrie)...

Il a également effectué un stage à l'ENSATT - Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (Lyon - France), où il a assisté Christian Schiaretti sur « L'épaule indifférente et la bouche malade » d'après des textes de R. Vitrac.

Depuis 2000, il travaille au théâtre en tant que comédien avec le metteur en scène marocain Bouselham Daïf / Théâtre Chamates (« Semelles de vent » d'après BM Koltès, « Lile ou nhar » d'après X. Durringer, « La Musique » de Y. Mishima et plus récemment « Une vie, un rêve, un peuple toujours errant » d'après des textes de Mohammed Khaïr-Eddine qui a reçu le prix de la meilleure mise en scène et du meilleur texte en 2008.). Il a joué cette année dans une adaptation de « Du pain plein les poches » de M. Visniec, mise en scène de Majid El Aouasse / Cie Aphrodite.

Il a été comédien au cinéma dans « La beauté éparpillée » de Lhacen Zinoun / 2005-Maroc ; « Dhlegypt » de Georges Banu / 2003-Allemagne et « Les voleurs de tombeaux » de Ben Goold / 2001-Angleterre, ainsi que dans diverses séries syriennes et marocaines.

Il a écrit pour le théâtre « Besla » (joué à la Faculté des lettres de l'université de Meknes - Maroc) et « Dar el dman » (joué par la troupe régionale de Meknes).

Il a également collaboré à l'écriture et à la mise en scène de « Taxi » de la Cie Générïk Vapeur (Marseille - France), de « L'atelier du monde arabe de la chorégraphie » de la Cie Anania (Marrakech - Maroc) et des spectacles de la Cie la Fille du Pêcheur (Lyon - France).



© François PASSERINI

Philippe FERREIRA, créateur lumière

Issu du Centre de Formation Professionnelle des Techniciens du Spectacle, Philippe FERREIRA assure, depuis 1994, la régie technique et surtout la régie lumière dans plusieurs institutions culturelles et Festivals (Centre Culturel de La Rochelle, Carré Amelot, Festival des Francofolies, Club Méditerranée, Théâtre Sorano de Toulouse, Festival d'Avignon IN, concerts du Groupe Rock « Agora Fidelio »... À Toulouse, il réalise, entre 2002 et 2004, plusieurs créations lumière pour le Groupe « Ex Abrupto » de Didier Carette (*La Nonna, le Satiricon, Folies Courteline, Peer Gynt, Le Tartuffe, La Reine Margot*). En 2005/2006, il crée les lumières de *L'Amour de Phèdre* de Sarah Kane (mise en scène de Céline Nogueira, Cie « Innocentia Inviolata »). Depuis 2007, il collabore avec Sébastien Bournac pour qui il a fait la création lumière de la deuxième version de *Music-Hall* de Jean-Luc Lagarce.



© François PASSERINI

Tom A REBOUL, créateur sonore

Créateur d'univers sonore pour la compagnie Tabula Rasa, ainsi que pour le Groupe Merci et la Cie Les 198 os, Thomas Reboul est également un musicien de talent.

Il compose le matériel sonore pour différentes compagnies à partir de 1997. Il collabore, entre autres, avec la Cie T.M.L (Tarn et Garonne) pour *Noces romanes, Manon Lescaut, La Rédemption de Faust, Margot la reine domptée* ; avec la compagnie du Globe (Calvados) pour *Dossier K* et *Etat de choc*, avec le Groupe Merci de Solange Oswald et Joël Fesel pour *The Great Disaster, « A », Reliquaire, Peut-être, Voix, Pour Louis de Funès* et *Les Présidentes*. Il a composé l'univers sonore de *Horace* de Heiner Müller pour la compagnie Les 198 os, mise en scène de Virginie Baes. Il a déjà collaboré avec Sébastien Bournac et la compagnie Tabula Rasa pour le spectacle *Music-hall*. En 2009, il était le musicien dans la dernière création de la compagnie, *Un verre de crépuscule*.

